

Retour à la normale pour le to

- Le nombre de nuitées enregistrées dans les hôtels du pays augmente sur les six premiers mois de l'année.
- Si la tendance se poursuit, notre activité touristique retrouvera, voire dépassera, ses performances d'avant les attentats.

Vous le savez, les terribles événements de mars 2016 à Bruxelles ont eu des conséquences sérieuses sur l'activité économique du pays tout entier. Au front ? Le secteur horeca. Avec moins de visiteurs, difficile, fatalement, de faire du chiffre... Ne soyons donc pas avares de bonnes nouvelles en cette période de fêtes fraîchement entamée : durant les six premiers mois de l'année en cours, le tourisme en Belgique a retrouvé un rythme de croisière. Pour prendre le pouls de l'activité, mesurer le nombre de nuitées enregistrées par le secteur hôtelier est un bon indicateur. Or, de janvier à juin, les chambres d'hôtels bookées chez nous enregistrent une hausse de 10,1 % au regard de la même période en 2016. Précisons, pour être complet, que c'est vraiment à partir du mois d'avril que l'effet « post-attentats » s'est fait ressentir dans les statistiques. Pour le ministre de l'Economie, Kris Peeters, il y a désormais matière à envisager l'avenir positif.

CHIFFRES

Un glissement « post-attentats » en Wallonie

Entre 2015 et 2016, le nombre de nuitées enregistré dans les hôtels du pays dégringole : une chute de 10 %. C'est Bruxelles qui prend la vraie gifle avec une baisse de fréquentation proche des 20 %, la Flandre essuie aussi les plâtres avec une perte de 2 %. Mais en Wallonie, contre toute attente, les chiffres progressent de 2,5 %. Tirés notamment par les provinces de Liège et du Brabant wallon. « C'est un effet de glissement, explique Thierry Neyens, patron de la fédération horeca du sud du pays. Les réservations business, de type congrès ou meetings, ont été déplacées dans des villes proches de Bruxelles, surtout situées dans le Brabant wallon. Soit un effet de vases communicants, qui s'est arrêté rapidement. »

vement. « Si cette même croissance est maintenue pour la deuxième partie de 2017, le tourisme pourra revenir au même niveau, et même à un niveau plus élevé qu'avant les attentats. Preuve que les campagnes publicitaires pour restaurer l'image de la Belgique ont fonctionné », précise-t-il dans une réponse à une question parlementaire. Que dit la tendance régionale ? La capitale a bien sûr souffert d'un désert touristique entamé dès le « lockdown ». Entre 2015 et 2016, ses hôteliers ont perdu plus de 19 % de nuitées (leur chiffre d'affaires s'effondre, lui, de près de 25 %). Mais Bruxelles profite bien de l'embellie désormais constatée (+18,4 % de réservations sur six mois ; +30 % de chiffre d'affaires). Des statistiques corroborées par la Fédération des hôteliers. « Pour l'ensemble de l'année, le taux

d'occupation de nos membres devrait atteindre les 70 %. Soit un niveau d'avant les attentats », constate Rodolphe Van Weyenbergh, secrétaire général du BHA (Brussels Hotels Association). Ce dernier ne trépigne pas de joie pour autant : « Le bilan est très différent si l'on se penche sur la santé financière de notre secteur, qui a encaissé une crise longue de 18 mois. La tendance est bonne, mais on ne comble par un gouffre de trésorerie en si peu de temps. » Une première étape seulement. En Wallonie également, on insiste sur les problèmes structurels persistants du secteur horeca : « Pour renouer avec la croissance, on a dû sacrifier une partie de notre faible rentabilité, casser les prix. Notre secteur n'est pas sain, reprise ou pas, car il souffre de charges patro-

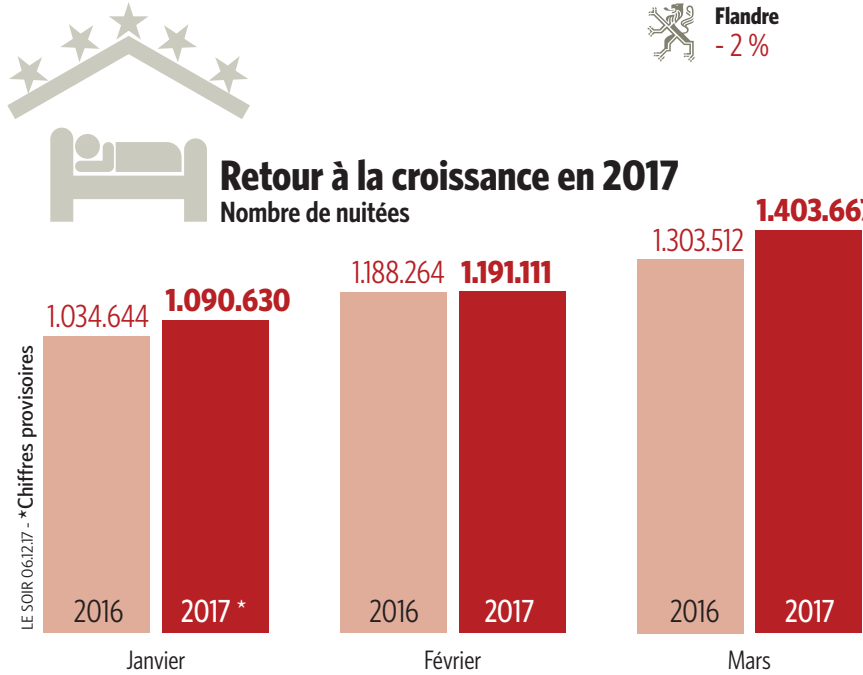
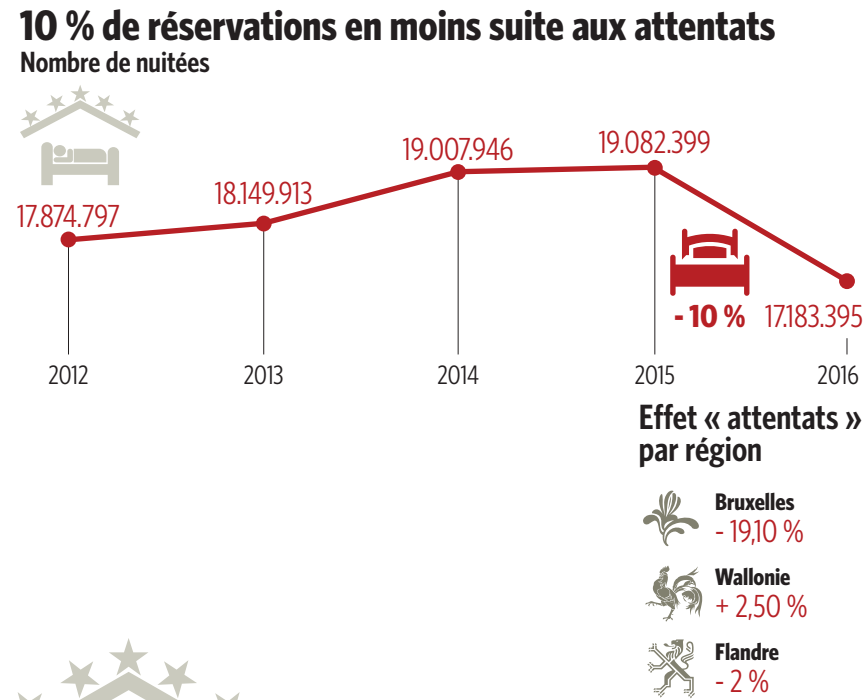
nales bien trop élevées », grogne Thierry Neyens, président de la Fédération wallonne. Mais au sud du pays aussi, « les gens sont de retour » et les chiffres sont dans le vert, avec 5,4 % de nuitées de plus sur la première moitié de l'année.

« Le bilan est très différent si l'on se penche sur la santé financière du secteur »

RODOLPHE VAN WEYENBERGH DU BHA

Autre constat du ministre Peeters : « Bruxelles, en 2016, a perdu de son importance : à peine 14,1 % des nuitées ont eu lieu dans la région contre encore 19,2 % il y a cinq ans. Un glissement au profit de la Région flamande. » Bruges et la côte mettraient-elles en branle l'hégémonie touristique de la capitale ? Rodolphe Van Weyenbergh préfère glisser que « 2016 était une année trop compliquée pour s'enliser dans ce type de comparaison ». Les hôteliers flamands, tirés par l'activité de la Flandre-Occidentale, enregistrent pourtant une hausse de 7,1 % de leurs réservations durant la première moitié de l'année. Ce qui a encore changé ces derniers mois : vous êtes désormais davantage de Belges à passer vacances et citytrips « chez vous » que d'étrangers à visiter nos contrées. Une tendance qui n'aurait rien à voir avec les attaques terroristes. « L'offre digitale permet aux établissements du pays de démarcher auprès des Belges aussi, de manière de plus en plus convaincante. Et en Europe, en général, on a désormais tendance à voyager plus souvent dans un rayon de 200 à 500 km », concluent les Fédérations. ■

AMANDINE CLOOT



LE KROLL



INTERVIEW EXPRESS

« Il faut garder espoir en un monde meilleur ! »

Alors qu'elle parcourt la planète pour conscientiser aux périls sociaux et environnementaux, la célèbre primatologue anglaise, Jane Goodall, 83 ans, est de passage en Belgique. Elle vient présenter le documentaire « Jane » qui lui est dédié et qui sortira en salle le 7 février 2018. Elle vient aussi partager, lors de conférences à Bruxelles et à Gand, ses cinq raisons d'espérer en un monde meilleur.

Face aux cataclysmes environnementaux, à la fulgurante extinction des espèces, vous soutenez qu'il faut malgré tout garder espoir... Et cela pour cinq raisons. La première est le fascinant cerveau humain. Alors que l'on détruit notre planète à grande vitesse, au même moment, des gens réfléchissent à la façon de réduire leur propre empreinte écologique chaque jour. Ensuite, ce qui me fait espérer, c'est l'énergie et le courage que mettent les jeunes dans leur engagement : une fois qu'ils prennent connaissance des problèmes, ils mettent directement des actions sur pied. La troisième raison, c'est la résilience de la nature. Dans les endroits que nous avons détruits, en l'aidant un peu, elle renaîtra de ses cendres, portera à nouveau la vie et la beauté. Ensuite, il y a l'internet et les réseaux sociaux. Ils permettent à des gens du monde entier de se rassembler et de protester, de faire entendre leur voix sur des sujets comme le changement climatique. Le nombre de gens qui en parlent devient alors si grand que le business et les gouvernements ne peuvent pas ne pas y prêter attention. Enfin, il y a la capacité humaine à

ne jamais renoncer, comme celle que l'on rencontre régulièrement chez les personnes atteintes de handicaps. Quels sont, selon vous, les problèmes majeurs que l'on doit résoudre ? Pour sauvegarder la nature, il faut tout d'abord enrayer la pauvreté. Parce que quand on est pauvre, on coupe le dernier arbre par désespoir, pour avoir un peu d'argent pour nourrir sa famille. Ensuite, quand on achète de la nourriture, surtout celle qui est peu chère, il faut réfléchir : comment est-elle faite ? Quels impacts a-t-elle générés sur l'environnement ? Et quid de la souffrance animale ? Enfin, la démographie humaine augmente. Et, malheureusement, la voie choisie pour produire de la nourriture est l'agriculture industrielle. Or elle empoisonne les sols, les rivières et les océans avec les engrais synthétiques, les pesticides sans parler des nocives graines OGM. Est-il possible de nourrir la planète en se passant de l'agriculture intensive ?

ourisme belge

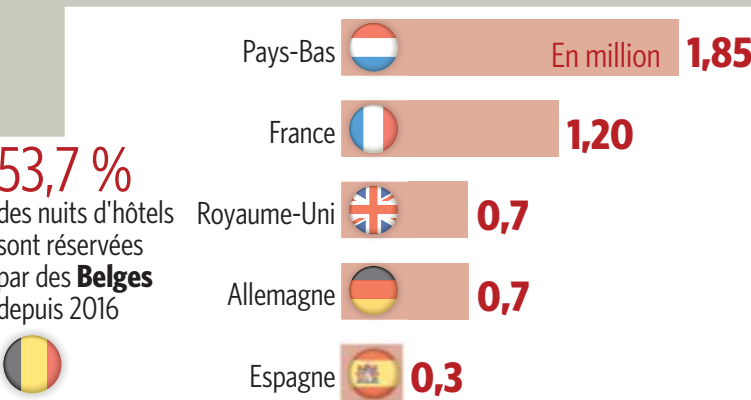


Thierry Jousse, directeur de deux hôtels, et la manager, en témoignent. Il y a de la reprise dans l'air notamment dans les hôtels bruxellois. De janvier à juin, les chambres d'hôtels enregistrent une hausse de 18,4 % de réservations sur six mois u regard de la même période en 2016. © BRUNO DALIMONTE.

Les néerlandais, premiers touristes étrangers

LE SOIR 06.12.17

Nombre d'arrivées



53,7 %

des nuits d'hôtels sont réservées par des Belges depuis 2016



sur le terrain « Des Belges à Bruxelles en citytrip »

REPORTAGE

Situé entre la gare Centrale et le Sablon, le Bed & Breakfast Happy a retrouvé le sourire. Ouvert il y a trois ans, l'établissement a connu une première année « très positive » avant d'être fortement ébranlé par les attentats en 2016, comme le reste du secteur horeca. Sophie, la gérante du lieu, a enregistré cette année-là une perte de 30 % de son chiffre d'affaires : « Après les attentats, il n'y avait plus que des Belges qui visitaient Bruxelles. Depuis janvier 2017, les affaires reprennent », se réconforte la jeune femme, optimiste. Mais la clientèle belge est restée majoritaire dans ce Bed & Breakfast « 100 % made in Belgium » (tout, du mobilier aux produits du petit-déjeuner, y est fabriqué en Belgique) : « Les Belges sont la première nationalité qui loge ici, soit 17,3 % de ma clientèle. Et parmi eux, une majorité de Flamands. » Les Français sont deuxièmes et représentent

8,2 % de la clientèle.

Avec vingt-cinq ans de métier dans le rétroviseur, Thierry Jousse, directeur hôtelier, a lui aussi constaté une augmentation du tourisme belge à Bruxelles ces dernières années. L'homme dirige actuellement deux nouveaux projets hôteliers, d'inspiration scandinave pour l'un (Hygge, situé à Ixelles), japonaise pour l'autre (Yadoya, boulevard d'Anvers). Dans ces deux hôtels, les clients belges représentent 18 % du total de la clientèle, un chiffre qui croît depuis quelques années.

A cette augmentation, Thierry Jousse avance trois explications. La première a trait à l'offre de séminaires résidentiels proposée par les hôtels bruxellois : « Nous sommes très compétitifs par rapport aux pays voisins, tant sur le prix que sur la qualité. » Durant la semaine, les hôtels de la capitale européenne regorgent ainsi d'affai-

res, etc.

La seconde raison qui favorise le tourisme belge à Bruxelles correspond, selon Thierry Jousse, à l'augmentation et la diversification de la restauration dans la capitale : « On trouve vraiment de tout à Bruxelles : des restaurants de toutes les nationalités, des restaurants vegan... » Etablissements qui attirent à eux seuls toute une partie de la population belge désireuse de finir la semaine de façon festive.

Eviter les contrôles d'alcoolémie

Enfin « la multiplication des contrôles d'alcoolémie est la troisième cause de l'augmentation de notre clientèle belge », assure le directeur général. De prime abord, l'affirmation a de quoi étonner. « Mais faites le calcul, poursuit-il. Vous vous payez une chambre d'hôtel à septante euros au lieu d'une amende ou d'un trajet en taxi. Sans compter le service que vous gagnez et le stress que vous épargnez. »

Thierry Jousse constate ainsi que nombre de ses clients venus d'autres villes de Belgique aiment profiter d'une virée à Bruxelles en fin de semaine, presque comme d'un citytrip : « Ils mangent dans un bon restaurant, peuvent boire autant qu'ils veulent avant de rentrer à pied et passer la nuit à l'hôtel. » Lui-même confie avoir déjà fait l'expérience et l'assure : « C'est très agréable de dormir à l'hôtel dans son propre pays. »

Deux ans après les attentats de Paris et le lockdown de Bruxelles, le tourisme reprend donc des couleurs dans la capitale. « Nous sommes revenus au niveau d'avant les attentats, se réjouit Thierry Jousse. Mais il reste beaucoup de choses à faire. Nous devrions être plus fiers de notre offre touristique en termes de patrimoine, de culture et d'horeca. Nous avons tous les ingrédients pour faire de Bruxelles une "ville star". » ■

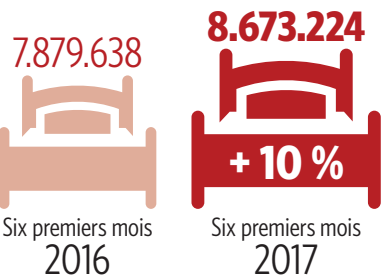
CLARA VAN REETH

Reprise par région

Bruxelles
+ 18,40 %

Wallonie
+ 5,40 %

Flandre
+ 7,10 %



L'ACTEUR



La primatologue Jane Goodall. © P.-Y. THIENPONT.

La seule et unique façon de nourrir la planète dans le futur est de retourner à des fermes familiales de petite taille.

Etes-vous optimiste pour le futur ?

Je sais qu'on a la capacité d'y parvenir, de changer la donne. Mais le fera-t-on ? Ça, je n'en sais rien. C'est pourquoi je voyage 300 jours par an, pour transmettre la parole, et spécifiquement pour travailler avec les jeunes dans le cadre du programme Roots and Shoots, qui vise à aider les communautés humaines, les animaux et l'environnement.

Propos recueillis par
LAETITIA THEUNIS



La rue s'est remise à bouillir hier, à Kiev, lorsque les forces de l'ordre ont tenté, en vain, d'arrêter l'incontrôlable Mikheil Saakachvili, devenu le principal pourfendeur du président Petro Porochenko. Sauf que l'opération de police a tourné court, donnant une tribune à l'animal politique qu'est l'ancien président géorgien. Au petit matin, à 7 h, des dizaines de policiers ont perquisitionné le domicile de Saakachvili, alors que depuis le 7 octobre dernier, ce dernier a pris la tête d'une croisade contre le pouvoir, qu'il accuse de maintenir des schémas de corruptions nocifs au pays. Dimanche, devant 5.000 personnes, Saakachvili a accusé son ancien allié Petro Porochenko de traître au pays et appelé à la démission du président. Seulement, hier matin, au moment où les forces de l'ordre ont tenté d'emmener Mikheil Saakachvili au siège des services secrets (SBU), ce dernier s'est réfugié sur le toit de son

L'ENNEMI N°1 DU POUVOIR UKRAINIEN

Les autorités ont tenté d'arrêter Mikheil Saakachvili, l'ancien président géorgien, devenu opposant féroce à Petro Porochenko, qui désormais l'accuse de comploter avec les Russes.

immeuble d'où il a théâtralement menacé de sauter dans le vide. Maîtrisé, il a été embarqué dans un fourgon rapidement cerné par environ 1.500 supporters. Après la création en février 2017 de son petit parti d'opposition, à l'agenda populiste centré sur la lutte contre la corruption, « Micha » est devenu la bête noire du pouvoir. Au point que plusieurs diplomates soulignent « l'inquiétude » que Saakachvili suscite chez Porochenko, alors que le parti du Géorgien ne dépasse pas les 2 % d'intentions de vote. Seulement, les harangues de Saakachvili mettent le doigt là où ça fait mal : depuis que l'Ukraine a obtenu cette année une levée des visas Schengen dans l'UE, l'Europe n'a que très peu de leviers pour forcer l'élite ukrainienne à enfin purger le système de corruption sur lequel elle est assise. Plus grave encore : les organes de police et de justice ont déclaré la guerre à ceux qui combattent la corruption. Au cœur de cette campagne visant les organisations anti-corruption, il y a un homme : Iouri Loutsenko, prisonnier politique sous Ianoukovitch, devenu procureur général et surtout exécutant de Porochenko dans l'appareil judiciaire. Alors que l'opération de police capotait

en beauté, Loutsenko a sorti l'artillerie lourde en accusant Mikheil Saakachvili de « haute trahison » et de « création d'une organisation criminelle ». « Pour financer ses manifestations, Saakachvili a coopéré avec l'ancien régime Ianoukovitch et a été supporté par le FSB russe pour prendre le pouvoir en Ukraine, c'est un suspect criminel », a tranché Iouri Loutsenko. Le procureur général, sur la base d'écoutes, accuse Saakachvili d'avoir reçu un demi-million de dollars de Serhiy Kourtchenko, un jeune oligarque réfugié en Russie, protégé de Ianoukovitch. Il n'en fallait pas plus pour que les députés du Bloc Porochenko agitent « les plans du Kremlin », qualifiant « l'apatride Saakachvili » d'agent russe, en dénonçant les manipulations du FSB pour fomenter « un hiver russe » à Kiev. Dans ce climat irrespirable, digne de l'époque soviétique, le bras de fer se poursuivait mardi soir, la police ayant placé Saakachvili sur une liste de « fugitifs ». Pendant ce temps, le Géorgien continuait à camper près du parlement, jouant son va-tout et sa carrière politique, protégé par des vétérans de la guerre du Donbass.

STÉPHANE SIOHAN, à Kiev